

Le travail des bolcheviques dans l'armée avant la Révolution d'Octobre

E. Yaroslavsky

Source: Texte original paru en russe en 1927 et en français dans: E. Yaroslavsky, Le travail des bolchéviks dans l'armée avant la Révolution d'Octobre. Paris, Bureau d'Éditions, 1929. Notes MIA.

La première révolution a montré à notre classe ouvrière la nécessité de gagner l'armée. Dans tous les pays capitalistes, l'armée se présente comme une force de sauvegarde et de défense du régime capitaliste. Dans tous les pays capitalistes, l'armée est le plus puissant instrument d'oppression de classe. La classe ouvrière ne saurait songer à se libérer du joug capitaliste tant qu'elle n'aura pas réussi à attirer à elle au moins une partie des troupes. Aussi, pour tout le prolétariat, le problème du renversement de la bourgeoisie est-il lié à celui du travail dans l'armée : d'un côté il faut attirer les masses militaires dans le mouvement politique de la classe ouvrière, de l'autre en choisir les éléments les plus révolutionnaires pour en faire les premiers bataillons de la révolution, marchant au combat avec la classe ouvrière.

Le système de conscription, adopté actuellement dans tous les pays, porte en lui, malgré tous les efforts des gouvernements capitalistes, les possibilités d'un tel travail. Il est bien évident que la bourgeoisie est incapable de trouver en son propre sein des effectifs suffisants pour sauvegarder le régime capitaliste. Pour défendre ses intérêts, pour ses brigandages coloniaux, pour l'oppression de la classe ouvrière, elle recrute des ouvriers et des paysans qu'elle remet à des cadres de commandement éprouvés, étroitement liés aux classes dirigeantes par une origine de classe et par leurs intérêts politiques et économiques.

Les cadres de presque toutes les armées capitalistes sont en général et dans leur ensemble l'émanation même des classes possédantes. Mais si les officiers de ces pays ne se laissent que très faiblement influencer par la propagande révolutionnaire, si une quantité infime d'entre eux est capable de comprendre les idées de la révolution sociale prolétarienne, les masses de soldats, malgré l'éducation militaire, malgré la rigueur de la surveillance, malgré la répression féroce de tout acte de sympathie envers le mouvement révolutionnaire du prolétariat, les masses de soldats peuvent accueillir et accueillent les idées politiques de leur classe, sympathisent avec ses aspirations.

Nous possédons toute une série de faits qui prouvent ces sympathies des masses militaires des pays capitalistes, comme nous en avons eu à différents degrés chez nous. Les masses militaires les moins perméables sont celles où domine l'élément paysan ; il existe même des corps où l'on rassemble les éléments les plus riches de la paysannerie : dans les pays capitalistes on en forme certains corps de cavalerie. Sous ce rapport, les classes gouvernantes prêtent une attention toute particulière à la composition sociale, surtout du commandement inférieur, directement en contact avec les masses militaires. Cependant, les parties les plus spécialisées de l'armée et de la flotte contemporaines, particulièrement les troupes techniques, exigent une qualification que les ouvriers presque seuls

arrivent à remplir. Aussi, qu'ils le veulent ou non, les pays capitalistes sont contraints de former des corps de troupes composés en grande partie d'*éléments prolétariens*. Comme nous l'avons fait pour notre travail illégal, tous les partis communistes devront prendre ce fait en considération.

Pour tout groupe révolutionnaire russe tant soit peu important, la nécessité de gagner l'armée à la cause de la révolution était évidente. Dès l'époque des décembristes ^[1], toute organisation politique qui posait pratiquement le problème de l'insurrection devait songer au travail révolutionnaire au sein de l'armée. Cependant le soulèvement des décembristes a été exclusivement un soulèvement militaire. Ce ne fut pas un mouvement populaire de masse, mais le type même du *complot militaire*, ne sortant pas d'un petit cercle d'officiers. Il faut ajouter que ces officiers appartenaient en majeure partie à la garde impériale et étaient tous nobles. Les décembristes, il est vrai, devaient attirer à eux la majorité de la troupe. Mais les soldats qui occupèrent le 14 décembre 1825 la place du Sénat ne connaissaient pas du tout les problèmes que les décembristes se proposaient de résoudre.

L'une des tentatives les plus considérables de travail dans l'armée fut celle qu'accomplit l'organisation militaire du parti *Narodnaïa Volia* (*La volonté du peuple*). Mais là encore le travail fut mené presque exclusivement parmi les officiers. *Narodnaïa Volia* ne réussit point à former une organisation de masse de soldats et cela, probablement en partie, à cause des moyens qu'elle préconisait pour le renversement de la monarchie.

Le travail de notre parti a commencé par le travail dans les cercles ouvriers et s'est développé sur la base du mouvement ouvrier. Ce travail dans les cercles a abouti à la formation d'un parti ouvrier qui, à ses débuts, a groupé des dizaines de milliers de travailleurs et plusieurs milliers d'intellectuels propagandistes, agitateurs et organisateurs. À mesure que notre travail prenait de plus en plus un caractère de masse, à mesure que les masses ouvrières et paysannes, entrant dans l'arène politique, affirmaient de plus en plus par des grèves et des manifestations leur volonté de lutte, la nécessité du travail dans l'armée nous apparaissait plus nettement. Mais jusqu'à 1905, malgré de nombreuses proclamations aux soldats, aux cosaques et aux officiers, peu d'organisations de notre parti avaient établi ce travail. À l'occasion de presque chaque manifestation ouvrière, les comités correspondants du parti publiaient des appels non seulement aux ouvriers, mais aussi aux soldats de la garnison locale, soit en leur demandant de rester neutres (de « *ne pas tirer sur les ouvriers* », « *ne pas tirer sur le peuple* »), soit en les appelant à venir aider les ouvriers, à « *passer avec leurs armes à nos côtés* ». Depuis 1902, presque toutes les organisations du parti firent paraître, avant le 1er mai, de telles proclamations.

Le 9 janvier 1905 ^[2], posa le travail dans l'armée comme l'une de nos tâches fondamentales. Je revois encore la séance du comité pétersbourgeois de notre parti, après les premières fusillades du 9 janvier, quand il apparut que dans l'armée nous n'avions aucune organisation, que les liaisons que nous pouvions y avoir n'étaient pas utilisées, qu'il était nécessaire de lancer immédiatement dans les masses de soldats des mots d'ordre politiques déterminés, des proclamations et que, sans organisation, il nous serait à peu près impossible d'accomplir ce travail. C'est alors même que fut fondée à Saint-Pétersbourg l'organisation de notre parti dans l'armée. Ce fut d'ailleurs en 1905 que commença notre action de masse dans l'armée et dans la flotte.

Les événements politiques de notre pays, le développement du mouvement de masse ouvrier et paysan contribuèrent à élargir ce travail. Quelque isolés du peuple qu'ils fussent, quelque efforts que l'on fit pour étouffer en eux les sentiments de solidarité de classe, les soldats et les matelots ne pouvaient pas ne pas sentir leur responsabilité envers la classe ouvrière et la paysannerie dans le sang desquelles naissait la Russie nouvelle. Les fusillades d'ouvriers, les manifestations paysannes, la

[1] Décembristes : essentiellement des officiers révolutionnaires russes issus de la noblesse, influencés par les idées de la Révolution française. Combattirent le servage et l'autocratie, organisèrent une insurrection armée le 14 décembre 1825 qui échoua (Note MIA).

[2] Procession des ouvriers de Saint-Pétersbourg, dirigée par le pope Gapone, voulant adresser une pétition au tsar Nicolas et qui fut violemment réprimée dans le sang. Cet événement marqua le début de la Révolution russe de 1905 (Note MIA).

répression qu'on faisait exécuter par les soldats et les cosaques, tout cela avait incité ces fils d'ouvriers et de paysans emprisonnés dans les casernes à se demander pour quelle cause ils agissaient, quels intérêts ils défendaient, quelle était la cause des ouvriers et des paysans et quels intérêts ils défendaient à leur tour. Les événements d'Extrême-Orient, la défaite de l'armée et de la flotte russes durant la guerre russo-japonaise ^[3], en Mandchourie, à Port-Arthur, à Moukden, à Tsou-Shima, avaient aussi produit dans l'armée et dans la flotte une certaine effervescence politique. L'objectif de notre parti était de coordonner toutes ces tendances chaotiques, conséquences des événements politiques, en un mouvement politique déterminé ; de l'organiser et de lui donner une direction précise. L'été 1905 vit un événement de la plus haute importance dans l'histoire de l'armée et de la flotte ; l'insurrection à bord du cuirassé *Potemkine*. Lénine a écrit à ce sujet un article intitulé « *Armée révolutionnaire et gouvernement révolutionnaire* ». Dans cet article, Lénine expliquait pourquoi une partie des troupes était ainsi passée du côté de l'insurrection.

« Sous l'influence des événements qui se précipitent, écrivait V. I. Lénine, l'insurrection générale à main armée mûrit et s'organise sous nos yeux. Les temps ne sont pas si éloignés où la seule manifestation de la lutte du peuple contre l'autocratie consistait en émeutes, c'est-à-dire en révoltes inconscientes, inorganisées, sauvages même parfois. Mais le mouvement ouvrier, en tant que mouvement de la couche la plus avancée du prolétariat, a rapidement dépassé ce stade primordial. Les émeutes ont fait place à un mouvement de grèves organisé et à des manifestations politiques contre l'autocratie. Les féroces répressions armées ont, durant les dernières années, « éduqué » le prolétariat et les couches urbaines pauvres et l'ont préparé aux formes supérieures de lutte révolutionnaire. La guerre criminelle et honteuse dans laquelle l'autocratie a lancé le peuple a franchi les bornes de la patience populaire. La troupe dut essayer de repousser le peuple par les armes ; il se produisit des batailles de rues, des combats de barricades. Dans les tous derniers temps, le Caucase, Lodz, Odessa, Libava nous ont donné des exemples d'héroïsme prolétarien et d'enthousiasme populaire. La lutte se transformait en insurrection. Le rôle immonde d'étrangleurs de la liberté, de serviteurs de la police qu'on leur faisait jouer ne pouvait à la longue ne pas ouvrir les yeux aux soldats. Un flottement se produisit dans l'armée. D'abord ce furent des cas isolés de refus d'obéissance, des manifestations de réservistes, des protestations d'officiers, l'agitation parmi les soldats, le refus de bataillons ou de régiments isolés de tirer sur leurs frères ouvriers. Puis, une partie de l'armée passa du côté de l'insurrection. »

Lénine considérait que ce passage de l'armée du côté de la révolution devait être suivi « *d'une autre tentative, encore plus énergique, en vue de former une armée révolutionnaire* ». Il fait remarquer que « *c'est du sein de l'armée même que sortent les détachements de l'armée révolutionnaire* ».

Quels sont donc les problèmes qui se posent devant ces détachements, devant ces forces d'avant-garde qui, au sein de l'armée capitaliste, s'organisent pour la lutte révolutionnaire ?

« La tâche de ces détachements, c'est de proclamer l'insurrection, de donner aux masses la direction militaire que nécessite la guerre civile, comme toute autre guerre, de créer les points d'appui de la lutte générale, de jeter l'insurrection dans les régions voisines, d'assurer – ne fût-ce tout d'abord que sur une partie infime du territoire – la liberté politique pleine et entière, de commencer la reconstruction révolutionnaire de l'autocratie pourrie, de développer largement l'activité révolutionnaire dans les éléments populaires qui n'y participent que peu en temps de paix, mais dont le rôle devient capital au moment de la révolution. Ce n'est qu'en reconnaissant ces problèmes nouveaux, en les posant d'une façon nette et large que les détachements de l'armée révolutionnaire pourront arriver à la victoire complète en servant d'appui au gouvernement révolutionnaire. Quant à celui-ci, il est pour l'insurrection une nécessité aussi tangible que l'armée révolutionnaire. L'armée révolutionnaire est nécessaire pour la lutte armée et pour la direction

[3] Conflit suscité par la rivalité croissante entre les impérialismes russe et japonais pour la domination en Extrême-Orient et le partage du nord-est la Chine (la Mandchourie). Cette guerre éclata le 8 février 1904 et se termina par une défaite cinglante de l'autocratie tsariste, sanctionnée par le traité de paix signé le 5 septembre 1905 à Portsmouth. Cette débâcle militaire du tsarisme accentua la crise politique et précipita l'explosion révolutionnaire de 1905 (Note MIA).

militaire des masses contre les forces armées qui restent à l'autocratie. L'armée révolutionnaire est nécessaire parce que les grandes questions historiques ne peuvent se trancher que par la force et que dans la lutte contemporaine, l'organisation militaire est l'organisation de la force. »

Dans un article paru dans le journal *Novaja Jizn* et inspiré par l'insurrection de Sébastopol de novembre 1905, sous le titre « *L'armée et la révolution* », Lénine écrivait :

« Les événements de Sébastopol ^[4] symbolisent la faillite complète de l'ancien système d'esclavage qui régnait dans l'armée, du système qui transformait le soldat en machine armée et en faisait l'instrument de répression pour le moindre élan vers la liberté. Les temps sont bien passés où, comme elle le fit en 1849 ^[5] l'armée russe allait réprimer la révolution par de-là les frontières. Maintenant, sans retour possible, l'armée s'est détournée de l'autocratie. Elle n'est pas encore tout entière devenue révolutionnaire. La conscience politique des soldats et des matelots est encore à un niveau très bas. Mais l'important est que cette conscience se soit déjà éveillée, qu'un mouvement vers la libération ait commencé, que partout l'esprit de liberté ait pénétré dans les casernes. La plupart des casernes en Russie étaient pires que n'importe quelle prison. Nulle part l'individu n'était aussi écrasé, aussi opprimé, nulle part il ne recevait autant de coups, nulle part on n'injurait autant sa dignité humaine ; et c'est cela, c'est cette caserne qui devient un foyer de révolution. »

Et plus loin, dans cet article, en examinant les revendications formées alors dans les différentes résolutions de soldats et de marins, Lénine remarque qu'à côté des revendications économiques et concernant la situation dans les casernes, les soldats mettent en avant des revendications civiques, telles que : « *droit pour les militaires d'assister en uniforme à toutes les réunions publiques, tout comme les civils, droit de lire à la caserne les journaux de toute opinion, liberté de conscience, suppression de la distinction de nationalités, suppression complète de toute marque de respect aux supérieurs en dehors de la caserne.* »

En 1905, l'insurrection armée se plaça à l'ordre du jour non point comme un objectif éloigné, mais comme un problème qu'il fallait s'approprier à résoudre immédiatement. Cependant notre parti avait tout d'abord à lutter contre de fausses représentations sur la marche possible de l'insurrection, sur les conditions nécessaires à son triomphe ; puis il nous fallait combattre les tentatives de la bourgeoisie pour éviter l'insurrection et ramener tout le mouvement à une *conciliation avec la bourgeoisie*. Alors que dans toute une série de localités se produisaient des révoltes militaires et paysannes, que partout le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière croissait rapidement, atteignant même en certains endroits jusqu'aux combats de barricades, – les mencheviques, par exemple, parlaient de « rechercher de nouveaux motifs capables de provoquer des soulèvements » et qu'il y avait, paraît-il, encore à inventer. Lénine s'est cruellement moqué de ces inepties réactionnaires des mencheviques :

« Ce ne sont point les « nouveaux motifs », braves petits bourgeois, qui manquent, mais la force armée, la force armée du peuple révolutionnaire (et non point du peuple en général) et qui se compose : 1. du prolétariat et de la paysannerie armés ; 2. de détachements organisés d'avant-garde de représentants de ces classes ; 3. de corps de troupe prêts à passer du côté du peuple. C'est tout cela pris ensemble qui compose l'armée révolutionnaire. Parler de l'insurrection, de sa force, du passage naturel à cette forme de lutte et ne pas parler de l'armée révolutionnaire n'est qu'une ineptie d'autant plus grave que l'armée contre-révolutionnaire est mieux organisée. »

Nous avons toujours été les ennemis du putschisme, nous avons toujours souligné l'extrême gravité

[4] L'insurrection armée de Sébastopol débuta le 11 novembre 1905 et dura cinq jours. Les marins, les soldats et les ouvriers de la ville réclamaient la convocation d'une Assemblée constituante, la proclamation d'une république démocratique, la liberté de parole et de réunion et la journée des huit heures. Le soulèvement était dirigé par le lieutenant Schmidt qui fut, après l'écrasement de la révolte, condamné à mort et exécuté avec trois marins (Note MIA).

[5] En 1849, sur l'ordre de Nicolas Ier, l'armée russe est, allée sous le commandement du général Paskiéwitch, réprimer l'insurrection de la Hongrie. Ainsi Nicolas, outre la peur qu'il avait de voir le mouvement gagner la Russie, sauvait l'empereur d'Autriche, François-Joseph, son allié.

de ce problème de l'insurrection qui doit attirer toutes les forces de notre parti. En octobre 1905, Lénine écrivait :

« L'insurrection est un très grand mot. L'appel à l'insurrection est un appel particulièrement grave. Plus la structure sociale se complique, plus les organisations gouvernementales se placent haut, plus la technique militaire est perfectionnée, plus on devra envisager sérieusement la mise en avant de ce mot d'ordre. »

Nous devons lutter à ce moment contre ceux qui croyaient qu'il n'importait que de s'assurer l'avantage moral ; que si la révolution démocratique était mûre, l'avantage moral suffirait à assurer la victoire. Ce à quoi Lénine répondait :

« Le mot d'ordre d'insurrection équivaut à trancher la question par la force matérielle et, dans la culture européenne contemporaine, cette force ne peut être que la force armée. On ne peut mettre ce mot d'ordre en avant tant que les conditions générales de la révolution ne sont pas mûres, tant que les masses n'ont pas montré nettement quelles sont remuées et prêtes à la lutte, tant que les circonstances extérieures n'ont pas abouti à une crise évidente. Mais une fois un tel mot d'ordre lancé, il serait absolument honteux de reculer, de se tourner de nouveau vers la force morale, vers les conditions d'amélioration du terrain de l'insurrection, vers de nouveaux « passages possibles », etc. Non, une fois le sort jeté, il faut laisser tous détours, il faut expliquer d'une façon claire aux masses les plus larges quelles sont à ce moment les conditions pratiques aboutissant au triomphe de l'insurrection. »

Dans sa lutte pour la formation d'une force capable d'amorcer la révolution comme troupe d'avant-garde, notre parti a senti la nécessité de former des groupes de combat composés ouvriers les plus avancés. Ces groupes changeaient de nom selon les localités. A Saint-Petersbourg, par exemple, ils s'appelaient « milice ouvrière ». Cependant la création de la milice ouvrière ne supprimait pas du tout les problèmes du travail parmi l'armée de même que la création, en 1917, de la Garde rouge n'a pas supprimé, mais a facilité, le travail de conquête de l'armée à la cause révolutionnaire.

« En créant la milice ouvrière, cet unique et sûr appui de la révolution, écrivait Lénine ; en se préparant à une lutte nouvelle et encore plus décisive, tout en soutenant nos anciens mots d'ordre, nous devons prêter une attention toute particulière à l'armée. La reculade forcée du tsar doit accroître le flottement dans ses rangs ^[6] et nous devons, en attirant les soldats dans les réunions ouvrières, en renforçant l'agitation dans les casernes, en élargissant nos liaisons avec les officiers, nous devons créer des cadres de révolutionnaires conscients dans cette armée qui, hier encore, était exclusivement l'armée du tsar et qui maintenant est à la veille de devenir l'armée au peuple. Le prolétariat révolutionnaire est arrivé à neutraliser la troupe en la paralysant pendant la grève générale. Maintenant il doit obtenir le passage effectif de l'armée à la cause du peuple. »

Le point culminant de la première révolution russe se place en décembre 1905. L'insurrection armée a touché toute une série de régions et de villes. Outre des centaines de milliers d'ouvriers et de paysans, des dizaines de milliers de soldats avaient été entraînés dans le mouvement ; appelée à réprimer l'insurrection, la troupe était dans quelques cas passée aux insurgés. La lutte sans précédent dans les rues de Moscou, où 5 à 6.000 ouvriers mal armés (1.000 d'entre eux seulement avaient des armes), ont combattu une armée beaucoup plus nombreuse, munie de tous les perfectionnements de la technique moderne, où l'on fit donner contre les ouvriers l'artillerie et où l'on a ainsi démoli des quartiers ouvriers entiers, cette lutte a prouvé la force de résistance de la classe ouvrière ; mais elle a prouvé aussi qu'il y avait encore une force armée énorme, capable de réprimer une telle insurrection.

Et Lénine considère comme l'un des principaux enseignements de l'insurrection d'Octobre, la leçon que nous avons reçue sur l'influence dans l'armée, sur notre préparation militaire.

[6] Il s'agit du manifeste du 17 octobre que le tsar, fut obligé de promulguer après la grève politique générale d'octobre 1905.

« Un autre enseignement s'applique au caractère de l'insurrection, aux moyens de la développer, aux conditions permettant à l'armée de passer au peuple. Dans l'aile droite de notre parti, s'est répandue une opinion fort unilatérale sur ce passage. On ne peut, dit-on, lutter contre l'armée contemporaine, il faut que la troupe devienne révolutionnaire. Évidemment si la révolution n'a pas un caractère de masse et ne s'empare pas de l'armée, il ne saurait être question d'une lutte sérieuse. Évidemment le travail dans l'armée est nécessaire. Mais il est impossible de concevoir ce passage des soldats à la cause ouvrière sous les aspects d'un acte simple et unique, résultant d'arguments convaincants de l'une des parties et de la compréhension de l'autre. L'insurrection de Moscou nous montre nettement le manque de souplesse et l'inexistence de cette conception. En réalité, le flottement qui se produit nécessairement dans l'armée lors de tout mouvement vraiment populaire amène, avec le développement de la lutte révolutionnaire, à une véritable lutte pour l'armée. L'insurrection de Moscou nous montre cette lutte active, acharnée de la révolution et de la réaction. Doubasov ^[7] a lui-même déclaré que sur les 15.000 hommes qui composaient la garnison de Moscou, 5.000 seulement étaient sûrs. Le gouvernement retenait les hésitants par les mesures les plus diverses, les plus désespérées : on leur faisait la théorie, on les flattait, on les achetait par des distributions d'argent, de montres, etc., on les enivrait, on les terrorisait, on les consignait dans les casernes, on les désarmait, on leur arrachait par la trahison et la violence les noms des soldats considérés comme les moins sûrs. Il faut avoir le courage de reconnaître ouvertement que sous ce rapport, nous nous sommes montrés inférieurs au gouvernement. Nous n'avons pas su utiliser les forces que nous possédions pour une lutte pour l'armée aussi hardie, aussi énergique et aussi offensive que celle qu'a menée avec succès le gouvernement. Nous avons déjà préparé et nous continuerons encore plus énergiquement à « façonner » la troupe au point de vue idéologique. Mais nous ne serons que de pauvres pédants si nous oublions qu'au moment de l'insurrection nous devons aussi mener pour l'armée une lutte physique. »

Et Lénine cite ensuite toute une série d'exemples concrets de lutte révolutionnaire pour l'armée, quand par exemple, « le 8 décembre, sur la Strastnaïa Plochtchad, la foule a entouré les cosaques, a fraternisé avec eux et les a déterminés à s'en aller » ; ou le 10 décembre, à la Presna ^[8], « deux jeunes ouvrières portant un drapeau rouge, dans une foule de dix mille personnes, se sont jetées au-devant des cosaques en criant : « Tuez-nous ! Nous vivantes, vous n'aurez pas notre drapeau ! » Les cosaques se troublèrent et s'en retournèrent sous les acclamations de la foule ».

Mais Lénine cite aussi d'autres exemples, les cas où nous nous sommes laissé dépasser par Doubasov. Le 9 décembre, alors que, dans la Sierpoukhovska, les soldats allaient au chant de la *Marseillaise* se joindre aux insurgés, le général Malakhoff réussit à les faire entourer par des dragons, parla devant eux, les fit hésiter, les fit rentrer dans les casernes et les y enferma. Lénine rappelle aussi comment nous avons laissé s'en retourner le corps d'artillerie de Rostov qui marchait sur Moscou et comptait beaucoup d'éléments sympathisants ; comment nous avons laissé désarmer, à Kolomna, les troupes du génie. On pourrait citer toute une série d'autres cas où nous avons fait preuve de passivité.

« Ce que nous devons prêcher, disait Lénine, ce n'est point la passivité, la simple attente du passage à nos côtés, non, nous devons crier bien haut qu'il est nécessaire de mener une action hardie, les armes à la main ; qu'il faut anéantir les cadres du commandement ; qu'il faut mener la lutte la plus énergique pour la conquête de l'armée hésitante. »

Les mencheviques ont donné, nous le savons bien, des événements d'Octobre une appréciation toute autre ; par la bouche de [Plékhanov](#) ils ont proclamé qu' « il n'aurait point fallu prendre les armes ». Les mencheviques voyaient l'insuccès de l'insurrection en ce que « les ouvriers combattaient pour leurs propres mots d'ordre ». Lénine écrit à ce sujet dans « *Bas les mains* » :

[7] L'amiral Doubasov était gouverneur général de Moscou et dirigea la répression en 1906.

[8] Quartier ouvrier de Moscou, officiellement appelé après la révolution d'Octobre et jusqu'à aujourd'hui *Krasnaïa Presnya* (Presnia la rouge) (Note MIA).

« Ces malins n'ont point remarqué la nécessité de conquérir l'armée hésitante, ils ne l'ont pas comprise et croient probablement l'insurrection possible sans lutte contre la partie réactionnaire de l'armée, sans lutte active du peuple révolutionnaire semant le trouble au sein de la troupe. Ils ont adopté le point de vue des cadets prêts à saluer le passage de l'armée au peuple, mais traitant de crime et de folie l'insurrection armée et la propagande en sa faveur. »

Nous ne nous proposons point de décrire la lutte révolutionnaire dans l'armée et dans la flotte, cette lutte qui a trouvé son expression dans les soulèvements héroïques des flottes de la Baltique et de la mer Noire, dans les insurrections des soldats et des matelots de Sébastopol, de Cronstadt, de Sveaborg, de Réval, de Libava, de Moscou, de Kiev, de Varsovie, d'Extrême-Orient, du Caucase, du Turkestan, de la région balte, dans toute l'étendue de la Russie d'alors.

L'histoire des années 1905, 1906 et 1907 est pleine de ces insurrections qui n'étaient en grande partie que le reflet du mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans, mais qui à leur tour influaient très fortement sur le développement de ce mouvement, qui l'encourageaient, lui donnaient une vigueur nouvelle. Cependant, ce mouvement dans l'armée a reflété non seulement la force du mouvement révolutionnaire du prolétariat, mais aussi la faiblesse de nos éléments paysans au moment d'une offensive organisée.

Dans son article *« Léon Tolstoï, miroir de la Révolution russe »*, Lénine remarque qu'au cours des soulèvements militaires comme des soulèvements paysans, on a eu à noter l'insouciance du village patriarcal et la peur native *« du paysan établi »*.

« Prenez par exemple, écrit-il, les soulèvements militaires de 1905-1906. La composition sociale de ces camarades était intermédiaire entre la paysannerie et le prolétariat. Ce dernier était en minorité, aussi le mouvement parmi les troupes ne nous montre même pas de loin cette organisation, cette conscience de parti dont fit preuve le prolétariat devenu comme par enchantement social-démocrate. D'un autre côté, rien de plus erroné que de considérer comme cause des échecs des insurrections de soldats, le fait qu'ils n'étaient pas dirigés par des officiers. Bien au contraire, le progrès géant accompli depuis l'époque de la Narodnaïa Volia c'est que c'est le « troufion » qui a pris les armes contre le commandement, ce troufion dont l'indépendance a tellement effrayé les officiers et les propriétaires fonciers libéraux. Le soldat était tout à fait d'accord avec les revendications paysannes, ses yeux s'allumaient dès qu'on faisait allusion à la terre. Plus d'une fois, le pouvoir dans l'armée est passé aux mains du soldat, mais on n'a pas su l'utiliser d'une façon décisive ; quelques heures après, ayant tué un commandant exécuté, les soldats libéraient les autres officiers, entraient en pourparlers avec les pouvoirs et creusaient leur propre fosse, tendaient leur dos aux coups, se courbaient de nouveau sous le joug – enfin agissaient tout à fait selon l'esprit de Léon Tolstoï. »

Lénine ne pensait pas cependant que ce trait du paysan russe pût l'empêcher à tout jamais de prendre une attitude révolutionnaire. Au contraire, il pensait vraiment que dans la paysannerie elle-même *« le développement de l'échange, la prédominance du marché et la puissance de l'argent éliminent de plus en plus les anciennes mœurs et l'ancienne philosophie patriarcale. »*

Lénine fait remarquer sur ce point :

« Nous devons aux premières armées de la révolution et à nos premiers échecs dans la lutte révolutionnaire de masses, une acquisition certaine : le coup mortel porté à la paresse et à la mollesse anciennes des masses. Les lignes de démarcation sont devenues plus nettes, sous le lourd marteau de Stolypine ^[9] les classes et les partis se sont séparés. Avec une propagande tenace des social-démocrates révolutionnaires, les masses paysannes aussi bien que le prolétariat révolutionnaire fourniront de plus en plus des lutteurs aguerris, donnant de moins en moins prise

[9] Le ministre Stolypine, « Stolypine le pendeur » a été le représentant le plus réactionnaire du gouvernement tsariste après la défaite de la première révolution.

à notre défaut historique, le tolstoïsme. »

Nous savons que la seconde révolution a pleinement confirmé cette prédiction. Des rangs de la paysannerie sont sortis toute une série de Tchapaïeff ^[10], toute une série d'héroïques combattants qui ont porté des coups décisifs à la garde blanche. Bien des survivances de la Russie patriarcale ont disparu dans le feu de la lutte révolutionnaire et ont fait place à une paysannerie nouvelle, révolutionnaire, soviétique.

Ainsi se formaient nos organisations militaires sur la base du mouvement révolutionnaire toujours croissant. Quelle forme avaient ces organisations ? Nous le voyons d'après les statuts de toute une série d'organisations de cette époque. Voici par exemple le « *projet de statuts des organisations militaires social-démocrates de la région lettone* », élaboré par la conférence de 1906 de ces organisations :

« 1° L'objectif des organisations militaires social-démocrates est de mener la propagande social-démocrate parmi les troupes et d'organiser ces dernières en vue de l'insurrection générale à main armée.

2° Est membre d'une organisation militaire social-démocrate tout soldat conscient et révolutionnaire. Sont membres aussi les propagandistes et les organisateurs travaillant dans l'organisation.

3° L'organisation militaire social-démocrate, partie de l'organisation générale prolétarienne locale y jouit des droits d'un rayon ; cependant, pour toute contestation, c'est le comité général prolétarien qui a voix décisive.

4° L'organisation militaire social-démocrate envoie ses représentants à la conférence locale au prorata de ses membres. Remarque : Dans le cas où il est impossible d'assurer des élections démocratiques, les représentants seront désignés par les centres de soldats.

5° L'organisation militaire social-démocrate envoie ses représentants aux congrès prolétariens, au prorata de ses membres.

6° L'organisation militaire social-démocrate édite sa littérature, possède son organe militaire ainsi qu'un programme particulier de propagande.

7° Pour coordonner le travail, résoudre les questions particulières et répondre aux besoins des organisations militaires, le C.C. du parti social-démocrate de la région lettone convoque, tous les trois mois au moins, une conférence des organisations militaires. Le C.C. a droit de veto sur les décisions de la conférence.

8° La conférence des organisations militaires élit un bureau régional qui contrôle le travail et répartit, avec le consentement du C.C. et du comité local, les agitateurs professionnels.

9° L'organisation militaire social-démocrate envoie ses représentants aux conférences pan-ruses des organisations militaires, au prorata de ses membres. » ^[11]

Les autres organisations avaient des statuts identiques, sauf quelques légères modifications nécessitées par les conditions locales. Ainsi, par exemple, dans l'organisation de Cronstadt la cellule d'organisation était le comité de bataillon, les comités de bataillons éalisaient les comités de compagnie,

[10] Tchapaïev, Vassily Ivanovitch (1887-1919), d'origine paysanne, adhère au parti bolchevique en septembre 1917. Sous-officier pendant la guerre mondiale, il participe à la Guerre civile en tant que commandant d'un régiment, puis d'une division en juillet 1919 dans l'Oural. Tué en septembre 1919 lors de l'attaque surprise de son état-major. Il sera élevé au rang d'icône héroïque par l'écrivain soviétique Dimitri Fourmanov dans son roman Tchapaïev (1923), puis par S. Eisenstein dans le film du même nom (1934) (Note MIA).

[11] Procès-verbal de la 1ère conférence des organisations militaires du P.O.S.D.R., tenue en novembre 1906.

ceux-ci le comité de régiment. L'organisme dirigeant était le comité de ville, composé de représentants de tous les régiments en garnison, qui élisait en son sein un comité exécutif, comprenant aussi des représentants du centre général prolétarien. En temps de paix, le C.E. [*Comité exécutif*] devait préparer l'insurrection ; en cas d'insurrection, en prendre la direction.

Il y avait, il est vrai, des désaccords entre nos propagandistes militaires : devions-nous créer des organisations militaires du parti et mener notre travail dans une direction social-démocrate ou bien devions-nous nous borner à lancer des mots d'ordre révolutionnaires-démocratiques en attirant ainsi de notre côté une masse de soldats et de matelots beaucoup plus considérable ? La majorité des camarades croyaient que pour conserver à notre organisation une ligne nette, pour ne pas l'élargir avec des éléments douteux, il fallait créer des organisations social-démocrates en attirant évidemment à nos réunions, dans nos meetings, dans nos cercles, les soldats et les marins sans parti. À la première conférence des organisations militaires, réunie en novembre 1906 à Tammerfors, il s'engagea une discussion fort intéressante à ce sujet. Voici ce qu'en dit la résolution adoptée :

« L'objectif actuel des organisations militaires est a) de créer dans chaque corps de soldats une cellule solide du parti ; b) grâce à ces cellules et autour d'elles, d'organiser tous les éléments révolutionnaires de l'armée pour un soutien effectif des revendications populaires, pour le passage aux côtés du peuple insurgé. »

La conférence ajoutait en outre :

« Le caractère même du travail dans l'armée doit être déterminé par les objectifs du prolétariat, avant-garde du peuple en lutte. »

Dans toutes les villes, sans exception, on avait créé de telles organisations militaires. Il est bien improbable qu'il ait, en 1906-1907, existé une garnison ou un camp important où notre parti n'ait pas eu sa ramification.

Évidemment il fallait prendre en considération les conditions particulièrement difficiles de la vie du soldat et les obstacles qui s'opposaient à la pénétration de « civils » dans la caserne. Il fallait s'habiller en soldat, obtenir des autorisations ; mais bien plus souvent on organisait les réunions en dehors de la caserne. Les soldats et les marins étaient tellement espionnés qu'il était très difficile de les réunir en masse^[12]. Néanmoins, au moment des grands élans révolutionnaires, il y eut des réunions groupant des centaines et des milliers de militaires ; à ces réunions on prononçait des discours révolutionnaires, on menait la propagande politique. Dans un fort intéressant article des camarades Akhonne et Pétrov sur « *l'organisation militaire du Comité de Saint-Pétersbourg en 1907* », nous trouvons des notes détaillées et des procès-verbaux du travail mené à ce moment au sein de l'armée. Voici le rapport d'un propagandiste sur son travail dans un bataillon du génie :

« Dimanche. – Réalisé un cercle du type supérieur, il est venu quatre soldats dont deux se sont trouvés être des socialistes-révolutionnaires ; organisé aussi un cercle du type inférieur, parlé des programmes du parti.

Lundi. – Réalisé dans la première compagnie un cercle supérieur de trois membres. Il y a de bonnes perspectives d'avenir. Vu la surveillance très sévère, il est impossible actuellement d'organiser des travaux de cercle, aussi deux des camarades vont-ils commencer la propagande à la caserne ; chacun espère attirer à son cercle cinq ou six personnes. Public très sûr : des social-démocrates conscients. On demande beaucoup de littérature ; plus sérieux, l'un des groupes réclame L'Économie Politique, l'autre Darwin. Donné pour le public conscient, le Capital, de Karl Marx. Le cercle du type supérieur a déclaré que, vu la difficulté de se réunir, ses membres s'engagent à former à la caserne chacun un cercle, dont ils s'occuperont eux-mêmes pour le moment et qu'ils passeront à la première occasion favorable au propagandiste. Il faut donc avoir

[12] Il fallait, par exemple, fixer des rendez-vous dans les bains, dans les églises, les synagogues, les mosquées.

auprès du comité régional des propagandistes capables, en cas de besoin, de reprendre les cercles. »

Comment la propagande se faisait-elle donc dans les cercles ? À la première conférence militaire réunie à Moscou en 1906, on discuta le programme de travail dans le cercle en vue de préparer des soldats-propagandistes. Voici ce programme :

« 1. introduction ; 2. les classes possédantes ; 3. a) la paysannerie, b) la classe ouvrière ; 4. l'armée ; 5. les objectifs de la révolution russe ; 6. le parti social-démocrate révolutionnaire russe.

Plan de conférences pour les soldats : 1. situation matérielle des soldats ; 2. leur situation juridique ; 3. privilèges de corps et de classe (les officiers et des commandants supérieurs ; 4. le budget de la guerre ; 5. l'ennemi extérieur (lutte pour les débouchés, politique impérialiste) ; 6. a) l'armée-garde personnelle du tsar (révolution de palais, etc.), b) l'armée-façade éclatante ; 7. l'ennemi intérieur (exemples : Yaroslavl 1895, Dombrowa 1897, Riga 1899, etc.) ; 8. adaptation de l'organisation de l'armée pour la lutte contre l'ennemi intérieur ; 9. l'évolution de l'armée ; 10. la démocratisation complète de l'armée et le désarmement universel ; 11. rôle de l'armée dans les révolutions de l'Europe occidentale et des États-Unis ; 12. le mouvement vers la libération dans l'armée (les décembreistes, les officiers russes dans l'insurrection polonaise de 1863, etc.) ; 13. le licenciement de l'armée. »

Ce programme donne un aperçu de la façon dont nous préparions alors l'armée et les propagandistes. Il fallait concentrer l'attention sur les questions liées à l'existence de l'armée, mais il ne faut évidemment pas en conclure que nos discussions dans les cercles de soldats étaient seulement théoriques. On y discutait surtout les questions brûlantes de la vie du soldat, de la mauvaise situation des cadres inférieurs, on y élaborait les revendications capables de rallier le plus grand nombre possible de soldats et de matelots.

La pratique du mouvement nous a par elle-même amené à poursuivre l'agitation non seulement par des tracts politiques, mais aussi par des tracts proclamant les revendications des masses de soldats et de matelots, telles que la réduction du service à deux ans dans les troupes de terre, à trois dans la flotte ; le droit de paraître en uniforme à toutes les réunions publiques et à toutes les places comme tous les autres citoyens ; la suppression complète des châtiments corporels, des bataillons disciplinaires et des prisons militaires ^[13] ; l'égalité de droits pour les soldats de toute nationalité et de toute confession ; le droit de lire et de posséder à la caserne tous livres, revues et journaux ; suppression de l'obligation de faire signer tout livre par le commandant de la compagnie ^[14] ; impunité complète pour la collaboration à des journaux ou à des revues (il n'était point question alors de correspondants militaires !) ; le droit de citer les officiers devant des tribunaux de régiment ou de division ; le droit de se défendre à la moindre tentative d'un officier de frapper un soldat (on était obligé de supporter les coups en silence, sans répondre) ; l'obligation pour les officiers d'être polis dans leurs relations avec le soldat ; la suppression des marques de respect en dehors de la caserne et des heures de service ; le droit pour tous les « officiers inférieurs » sans exception de se présenter aux écoles d'officiers ; création dans tout corps de troupes de bibliothèques régies par les cadres inférieurs ; amélioration de l'ordinaire, amélioration de l'équipement et des casernes, etc.

Cette énumération, bien incomplète, suffit à montrer à quel point nos organisations militaires touchaient de près la vie de la caserne et combien elles intéressaient les soldats et les marins, même les plus arriérés et les plus inconscients. Évidemment tout cela ne servait que de base à une agitation politique plus profonde, sur des événements qui intéressaient alors tout le pays, sur la situation des

[13] À ce moment, les châtiments corporels existaient encore ; ils ont été abolis lors de la première révolution, mais ils furent rétablis lors de la guerre impérialiste.

[14] Dans certains régiments on défendait aux soldats d'avoir même une Bible : on avait peur qu'ils y trouvent quelque chose de révolutionnaire.

paysans, leurs insurrections, sur les grèves, la répression sanglante, les expéditions punitives, etc.

Tout ce travail réclamait l'organisation de la presse et, en effet, nous avons créé, en ce moment, une presse militaire comme n'en a connu nul autre mouvement révolutionnaire. Chaque grande ville, ou presque, avait son journal militaire. Voici, par exemple, ce que nous apprenons dans les rapports de la première conférence des organisations militaires du parti social-démocrate révolutionnaire russe :

Riga : En novembre 1905 paraît la première littérature, des tracts et des bulletins signés du comité de Riga du parti ; dès décembre paraît déjà le journal *La voix du soldat*. Il en est paru plus de 20 numéros, totalisant 52.000 exemplaires. Il y avait, en outre, un autre journal. *Les faits du jour*, dont, à novembre 1906, il avait paru 27 numéros et 78.870 exemplaires.

L'organisation de Sébastopol a fait paraître plusieurs numéros du *Soldat* à 4 ou 5.000 exemplaires chacun, sans compter un nombre considérable de proclamations. Une très grande place était réservée, dans le *Soldat*, aux lettres de militaires – c'est là un matériel d'agitation d'une portée énorme. On diffusait aussi la littérature légale, des journaux et des brochures (*La vague*, *Le journal de la Néva* ^[15], etc.).

Finlande : L'organisation finlandaise a édité *Le messenger de l'armée* et a largement diffusé la littérature légale. À la fin de 1906, il était paru 9 numéros du *Messenger de la caserne*, au total 13.500 exemplaires.

Voronège : L'organisation militaire, vers la mi-juin 1906 a créé une imprimerie qui a travaillé très activement et, du 16 juin aux premiers jours d'août, durant sa courte existence, a imprimé 30.000 colonnes. À ce moment, l'organisation militaire a commencé à faire paraître son organe, *La vie du soldat*, qui obtint parmi les militaires un succès considérable.

Libava : Il paraît un organe militaire spécial *Le soldat*, qui a eu déjà 25 numéros à 1.700 exemplaires chacun. 1.000 numéros sont diffusés dans la garnison de Libava, 700 sont envoyés à Riga et à Mitau. Outre cet organe, il paraît beaucoup de proclamations. On distribue aussi tous les jours aux soldats 40 journaux légaux, de sorte que chaque bataillon en touche un. Tous les deux jours on distribue des brochures populaires légales. Tous les mois on en achète au moins 500. Pour les soldats plus conscients on a établi, dans chaque rayon, une bibliothèque scientifique.

L'organisation militaire de Moscou a fait paraître 6 numéros de *La vie du soldat* au nombre de 20.000 exemplaires et à peu près 20.000 exemplaires aussi de tracts. Dans le journal et dans les tracts nous avons surtout utilisé le matériel relatif à l'attitude de l'armée lors de l'insurrection de Moscou. Il faut encore ajouter que le groupe menchevique faisait paraître *La voix du soldat*.

Ekatérinoslav : Le principal moyen d'organisation et de propagande est *La vie du soldat*, qui paraît à 3 ou 4.000 exemplaires. Il en est paru en tout 12 numéros. Voici comment est composé le journal : deux ou trois articles assez courts, sur des thèmes politiques d'intérêt général et sur les événements du jour se rapportant à la vie militaire, puis des lettres de soldats sur des questions diverses. On fait un tri soigné des lettres dont les soldats submergent littéralement la rédaction du journal. Les soldats attendent avec impatience la parution de chaque numéro. Les officiers comptent avec le journal et donnent aux soldats des explications et des justifications à propos du moindre article ou de la moindre remarque.

La caserne, d'abord organe de l'organisation de Saint-Pétersbourg, puis des organisations de Saint-Pétersbourg, de Moscou, de Finlande et de Cronstadt eut une très grande influence. Elle était en voie de passer organe central de nos organisations militaires. Elle tirait à un grand nombre d'exemplaires et était envoyée dans toutes les villes importantes. Par sa façon claire de poser les questions, elle eut une

[15] *La vague* et *Le journal de la Néva* étaient les journaux bolcheviques paraissant alors légalement à Saint-Pétersbourg (Léningrad).

grande portée pour nos organisations dans l'armée.

Nous ne citons que ces quelques exemples. On pourrait les multiplier pour montrer l'importance du travail de propagande et d'agitation poursuivi alors dans l'armée et dans la flotte, malgré l'extrême rigueur avec laquelle on punissait toute participation aux organisations révolutionnaires. La peine la plus légère qu'encourageaient ceux qui avaient été arrêtés pour ce fait était la réclusion pour deux ou trois ans dans une forteresse. En général l'affaire finissait par une condamnation à une peine allant de quatre à vingt ans de bague, surtout si la participation au travail d'une organisation militaire s'accompagnait de la participation à quelque manifestation militaire ; il y eut même des condamnations à mort.

Du 30 juillet au 15 août seulement, l'organisation militaire de Saint-Petersbourg a distribué aux soldats et aux marins les tracts suivants : *Appel des emprisonnés politiques ; Aux ouvriers de Saint-Petersbourg ; À propos des exécutions ; À propos du serment ; L'organisation ; Aux membres du parti ; À tous les ouvriers ; Aux paysans, Aux soldats et aux matelots de Cronstadt ; La lutte contre le gouvernement ; Sur la tombe de Min* ^[16] ; *Aux soldats du régiment Sémenoff ; Pas un conscrit aux ennemis du peuple.*

Il faut aussi noter les « campagnes de conscrits » que menait notre parti avant l'appel de la classe sous les drapeaux. Au cours de ces semaines, notre parti s'adressait par des proclamations aux ouvriers et aux paysans, surtout aux jeunes, en leur dévoilant le rôle de l'armée tsariste, instrument d'oppression au service d'une classe, en les appelant à former au sein de l'armée des bataillons de lutte contre le gouvernement tsariste, contre les capitalistes et les gros propriétaires fonciers, à ne pas tirer sur le peuple, à retourner leurs armes contre les oppresseurs du peuple. Il y eut même (en 1906) des appels comme celui-ci : *Pas un conscrit aux ennemis du peuple.*

En général notre parti utilisait pour sa propagande révolutionnaire et socialiste au sein de l'armée toutes les questions pratiques, tous les faits politiques saillants.

Mais nous n'éditions pas que de la littérature révolutionnaire. De nombreuses organisations diffusaient un appel antimilitariste, *Le mémorandum de Tolstoï*. Notre travail dans l'armée a été aussi dans une mesure considérable un travail antimilitariste. Parmi les soldats, les paysans et les cosaques politiquement arriérés, il faut mener le travail politique avec beaucoup de précautions. Une forte partie de l'armée était monarchiste. Il y avait des cas où les soldats disaient : « Dis ce que tu veux du commandement, mais à Dieu et au tsar, ne touche point ». Néanmoins, lors des insurrections révolutionnaires de masse des soldats et des marins, ni les popes ni les tsars n'étaient épargnés, car alors les soldats et les marins voyaient par les faits que le tsar, le propriétaire-capitaliste et le pope étaient bien une seule et même clique.

Lorsque à la IIe Douma ^[17] il se trouva un groupe assez considérable de députés social-démocrates et que le parti put l'utiliser pour mener du haut de la tribune de la Douma la propagande révolutionnaire, les militants des organisations militaires eurent l'idée d'établir la liaison entre les masses de soldats et de matelots et notre fraction parlementaire.

Cette liaison s'est réalisée par l'envoi d'une délégation munie d'un rapport rédigé par les membres de notre organisation militaire. Évidemment la police secrète, le service des renseignements généraux et la gendarmerie ont fait tout leur possible pour pénétrer parmi nous. Aussi, malgré toutes nos

[16] Le colonel Min était l'un de ceux qui dirigèrent la répression après l'insurrection de décembre à Moscou.

[17] La Douma était une institution représentative convoquée à la suite de la révolution de 1905-1907. En principe assemblée législative, elle n'avait aucun pouvoir réel. Ses membres n'étaient pas élus au suffrage universel, mais selon un mode de scrutin inégal et indirect. Les droits électoraux des classes laborieuses et des minorités nationales étaient très restreints. La 2e Douma se constitua en février 1907 et fut dissoute par le pouvoir dès le mois de juin (Note MIA).

précautions, il entraînait parfois dans nos rangs des mouchards qui renseignaient la police sur notre activité et il n'était pas rare de voir les organisations et leurs membres être arrêtés en masse.

Ainsi, à Saint-Petersbourg, en 1906-1907, les arrestations d'organisations militaires se sont poursuivies à un intervalle de 3 ou 4 mois ; chacune d'entre elles englobait des dizaines de militants. Le gouvernement faisait des procès retentissants, livrait les organisations aux tribunaux militaires afin de terroriser et de désorganiser nos militants travaillant dans l'armée. Cependant, tant que la situation a été révolutionnaire, l'arrivée de forces nouvelles entièrement dévouées à la révolution, prêtes à tous les sacrifices pour la victoire révolutionnaire, cette arrivée ne s'est point ralentie. Nous pensons que dans tout pays capitaliste où l'on crée actuellement des organisations de propagande révolutionnaire dans l'armée, il faut envisager la création d'un appareil illégal, composé des camarades les plus dévoués, les plus sûrs ; cet appareil devra diriger tout le travail au cas où les moyens de propagande légaux seraient anéantis. Les conditions du travail révolutionnaire dans les pays capitalistes exigent qu'on prenne cette précaution. Évidemment cela n'exclut pas la possibilité et la nécessité d'un travail légal dans la presse du parti, dans les réunions, etc.

Il n'y avait pas alors auprès du C. C. de notre parti de section spéciale pour le travail dans l'armée, bien que certains camarades s'en fussent occupé davantage. Pendant un certain temps, [Gousarov](#), médecin militaire, l'un des camarades les plus dévoués à la révolution prolétarienne, mort après la révolution, à Omsk, a pris une part très active à ce travail. À un autre moment, le camarade [Lioubitch-Sammer](#) s'en est aussi occupé de près. Mais celui qui s'est intéressé le plus à notre travail, c'est V. I. Lénine. Il a même étudié la littérature militaire spéciale. Nombre de ses articles, consacrés à l'insurrection dans l'armée, à l'armée elle-même, à la création d'une armée révolutionnaire, témoignent de la profonde connaissance qu'avait Lénine de ces questions. Plus d'une fois il a souligné la nécessité pour nos camarades d'étudier les questions militaires.

L'activité de nos organisations militaires a été, en 1905, 1906 et 1907 étroitement liée à l'activité de nos organisations de combat. Le travail dispersé des différentes organisations militaires reflétait les processus révolutionnaires anarchiques qui se déroulaient alors dans notre pays. Des révoltes militaires isolées, sans lien entre elles, dispersaient en vain l'énergie révolutionnaire de notre armée et de notre flotte. Dès la fin de 1905, et surtout après l'échec de l'insurrection à main armée de décembre, les camarades militant dans les organisations révolutionnaires sentirent la nécessité de coordonner leur action. Ainsi fut convoquée, en mars 1906, à Moscou, la première conférence des organisations militaires, à laquelle participèrent des militants des régions de Moscou, Saint-Petersbourg, Vilna, Varsovie, etc. À l'ordre du jour de la conférence, figuraient des questions comme « *l'organisation générale et locale* », « *la littérature militaire* », « *les organes locaux et centraux* », « *l'organisation du travail parmi les officiers* », etc.

À la première séance, tous les membres de la conférence furent arrêtés et la conférence ne donna pas de résultats sérieux. En octobre 1906, le C.C. menchevique essaya de convoquer une conférence générale des organisations militaires. Mais ses résultats, comme sa composition, furent des plus médiocres. Très peu d'organisations y prirent part et elle refléta le manque de vitalité du travail des mencheviques dans l'armée ; ceux-ci, en effet, n'agissaient que sous la pression des éléments de base, le centre, lui, étant en majorité hostile à ce travail. En novembre 1906 fut convoquée, à Tammerfors, en Finlande, la première conférence des organisations militaires et de combat du parti social-démocrate révolutionnaire russe ; y participèrent : les organisations militaires de Voronège, Kazan, Saint-Petersbourg, Riga, Sébastopol, de la Finlande et toute une série d'organisations de combat, celles de Moscou, Saint-Petersbourg, Saratov, de l'Oural, le bureau technique auprès du C. C., le bureau technique du sud, l'organisation social-démocrate révolutionnaire de Finlande, etc.

À cette conférence Lénine a consacré un de ses meilleurs articles : « *Les procès-verbaux de la conférence de novembre, militaire et de combat du P.O.S.D.R.* » [« *Proletarii* » n°16, 2 mai 1907]

Cette conférence eut une grosse importance pour la détermination des problèmes militaires et des

problèmes de combat, pour l'élaboration d'une ligne d'ensemble, pour l'éclaircissement de toute une série de questions de principe liées au travail de ces organisations.

L'un des problèmes qui se posaient devant notre organisation militaire, était celui du travail parmi les officiers. À leur conférence d'octobre 1906, les mencheviques reconnaissaient que « *le travail parmi les officiers est très important car, en temps de paix, il peut, dans bien des cas, faciliter notre travail dans l'armée et au moment de l'insurrection les officiers révolutionnaires pourraient servir de directeurs techniques au mouvement* ». Les mencheviques proposaient en conséquence d'envisager très sérieusement le travail parmi les officiers et de s'efforcer, dans la mesure du possible, d'en faire des partisans conscients du parti social-démocrate.

Dans son article. Lénine montre par cet exemple combien est fautive l'assertion des mencheviques, prétendant que les bolcheviques exagéraient le rôle de la technique de l'insurrection. En analysant les résolutions menchéviste et bolchéviste sur le travail parmi les officiers. Lénine montre combien la résolution des bolcheviques se différencie avantageusement de la première par sa juste position de classe. Nous citons intégralement cette résolution :

« *Considérant :*

1° que les officiers, par leur origine de classe et par leurs intérêts de caste professionnelle militaire, doivent tendre au maintien de l'armée permanente et de l'oppression du peuple ;

2° que par suite de ces circonstances, les officiers jouent en général dans la révolution bourgeoise démocrate actuelle un rôle réactionnaire ;

3° que les groupes d'opposition d'officiers ne jouent pas de rôle actif ; que d'un autre côté des officiers isolés peuvent passer à notre parti et, par leurs connaissances et leur préparation militaire spéciale, rendre des services considérables au moment de l'insurrection de l'armée et de son passage au peuple, ainsi que pour la préparation technique de l'insurrection armée, la conférence décide :

1° que les organisations militaires ne peuvent établir une organisation social-démocrate indépendante parmi les officiers ;

2° qu'il est nécessaire d'utiliser les groupes d'officiers à tendances d'opposition pour notre service de documentation, et d'attirer dans nos organisations militaires et de combat des membres isolés en qualité d'instructeurs et de moniteurs pratiques. »

Lénine note à ce sujet :

« Les mencheviques ne soufflent mot ni de l'origine de classe des officiers, ni de leur rôle au cours de toute la révolution bourgeoise. Chez les bolcheviques, c'est l'appréciation de ces deux faits qui forme la clé de voûte. La technique sans plus chez les mencheviques... Alors que chez les bolcheviques la technique est reléguée à sa place secondaire... La pensée petite-bourgeoise des mencheviques a peur de montrer les relations de classe entre les officiers et la bourgeoisie et se complète par cette conclusion : « En faire, dans la mesure du possible, des partisans conscients du parti social-démocrate ». Chez les bolcheviques, l'appréciation prolétarienne d'une couche dans son ensemble réactionnaire, amène à la conclusion définitive : utiliser les officiers d'opposition « pour la documentation », et essayer d'attirer dans nos organisations militaires et de combat des membres isolés. »

Lénine considère que ce n'est point là un hasard, puisque le C.C. menchevique partageait ces vues. Il

remarque aussi que dans une de ses lettres aux organisations, leur C.C. lançait le mot d'ordre : « Pour la Douma, organe de gouvernement convoquant la Constituante » et justifiait cette attitude par « son désir de se conformer au système et au développement de la bourgeoisie moyenne et des cadres d'officiers ». Lénine ironise : « Sans les officiers libéraux, les soldats ne sauraient, même avec des soviets de députés militaires, assurer autre chose qu'une dictature militaire ! » Lénine remarque aussi une estimation petite-bourgeoise des officiers chez Plékhanov, chef idéologique des mencheviques « Je pense même, écrivait Plékhanov, que seule la participation des officiers aux organisations militaires pourrait mettre fin à ces émeutes de marins et de soldats. » L'histoire de l'insurrection de 1917 a montré combien les espérances des mencheviques sans les officiers étaient dénuées de tout fondement. Cependant les officiers libéraux essayaient nettement avec les autres couches de la bourgeoisie libérale de conclure un pacte avec le gouvernement du tsar et nous fûmes obligés de dévoiler la vraie essence des organisations telles que « l'Union des officiers de l'armée russe », créée en 1905-1906.

Cette Union déclarait : « Lorsque le gouvernement et le peuple s'opposent comme deux forces hostiles, l'armée, fille du peuple ne peut [?!] appuyer sur la balance de la justice historique en servant aveuglément [et pourquoi pas en servant consciemment ?] l'une de ces forces au détriment de l'autre. Elle doit rester en dehors des forces en lutte et observer impartialement les événements inévitables. » Puis venait un bavardage, dont voici un échantillon : « L'armée ne peut et ne doit pas être l'instrument docile d'une politique hasardeuse, mais peut et doit éclairer par la raison et la conscience les notions traditionnelles. Aussi appelons-nous nos camarades officiers et soldats à s'unir à nous dans notre protestation énergique et indignée contre le rôle honteux de bourreaux de la liberté populaire. »

Évidemment, il y a eu dans nos organisations des officiers social-démocrates qui ont donné leurs forces à la cause révolutionnaire et dont quelques-uns lui ont même donné leur vie. C'est ainsi que sont morts nos camarades officiers Emelianov et Kochanski qui avaient participé au soulèvement de Sveaborg ^[18]. Tel était Kalinine dans la région de Varsovie, Klopov dans celle de Vilna, bien d'autres encore.

À la fin de 1905 dans plusieurs villes on avait créé non seulement des soviets de députés ouvriers, mais aussi des soviets de députés militaires, et même, en Sibérie, on avait formé un soviet de députés ouvriers, soldats et cosaques. Cependant ces organismes ne purent jouer au cours de la première révolution le rôle qu'ils remplirent lors de la deuxième révolution prolétarienne, en 1917.

L'expérience accumulée par le parti lors de la première révolution nous a évidemment servi pendant les années suivantes. Au cours de la guerre impérialiste notre parti a développé dans l'armée un travail qu'aucun autre parti ne pouvait concurrencer. Cela provenait de ce que notre parti était celui qui reflétait le plus clairement les intérêts de la classe ouvrière et des masses laborieuses de la paysannerie, celui qui comprenait le mieux les problèmes de la révolution.

Après la première révolution, l'organisation militaire du parti fut anéantie. Les masses de militants travaillant dans l'armée remplirent les prisons et les bagnes. Ils ne retournèrent au travail – et nombre d'entre eux à un travail révolutionnaire dans l'armée – qu'au cours de la guerre impérialiste et, libérés par l'amnistie, après la révolution de février. En 1917, nous avons créé une organisation militaire ^[19] qui servit de base à la révolution d'Octobre à Petrograd, à Moscou et dans toute une série d'autres villes.

Nous avons appris à lutter pour l'armée, nous avons appris à coordonner le mouvement révolutionnaire de l'armée avec le mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans. Nous avons su réunir ces trois énormes courants du mouvement révolutionnaire : l'armée, la classe ouvrière, la paysannerie. Notre presse militaire a joué, en 1917, un rôle de radicalisation et d'organisation. *La*

[18] Le soulèvement de Sveaborg éclata spontanément le 17 juillet 1906 parmi les troupes de la forteresse maritime de Sveaborg (Suomenlinna en finnois, sur une île proche d'Helsinki). Les révoltés s'emparèrent de presque toute la place fortifiée. Le 20 juillet une escadre de la flotte de la Baltique força les insurgés à se rendre. (Note MIA).

[19] Malheureusement il est difficile de donner dans les cadres étroits de cette brochure, beaucoup de détails sur le travail de notre organisation de 1917 qui a joué un rôle considérable pendant les journées d'Octobre.

pravda militaire, La pravda des tranchées furent les organes qui ont formé la conscience révolutionnaire des masses de soldats de l'armée impérialiste du tsarisme. Notre travail dans l'armée, le travail de nos organisations militaires au cours des deux révolutions, ont été un chaînon, un levier indispensable dans notre travail révolutionnaire général. Sans lui, nous n'aurions pas pu assurer la victoire de la révolution prolétarienne et, sans lui, aucun parti communiste de pays capitaliste ne pourra non plus l'assurer.